Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie

Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse

Band: 96 (1987)

Heft: 10

Artikel: Les frères ennemis de la Croix-Rouge

Autor: Bührer, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682217

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la Croix-Rouge

Dans une région en conflit depuis des décennies, le Croissant-Rouge palestinien et le Magen David Adom travaillent quotidiennement à la réalisation des objectifs Croix-Rouge, en faveur de la population. Michel Bührer a enquêté pour Actio à Jérusalem et à Gaza.

Michel Bührer*

'Etoile de David israélienne calement différentes.

Haim Vigolik, directeur du Magen David Adom (Etoile de David) de Jérusalem, est visiblement fier des prestations que fournit son service. A côté de son bureau, où il recoit porte ouverte et règle les affaires courantes avec une bouillante efficacité deux téléphonistes nouent les communications entre la centaine d'ambulances que gère le centre et les deux unités cardiaques mobiles d'une part et les cina hôpitaux qu'elles desservent d'autre part. «Lorsqu'un

* .lournaliste

hôpital ne répond pas à un appel urgent, nous pouvons faire des annonces directement par haut parleur dans ses couloirs, depuis ici», souligne-t-il. Ce détail situe l'importance prise par Magen David Adom (MDA) dans un pays qui vit sur pied de querre perpétuel. Sa popularité n'est pas en reste: à Jérusalem. les trois-quarts de ses collaborateurs sont bénévoles et 80% de ses ressources provienent de donations (le solde étant finançé par le gouvernement)

Premiers secours et transfusion sanguine

Les prestations de MDA-Jérusalem commencent par la «station de premier secours» qui a accueilli près de 24 000 cas en 1986, dont 60% (les plus graves) ont été dirigés sur un hôpital. Les autres ont pu être soignés sur place. Ce service est complété par une permanence de nuit (ou durant les heures de fermeture des au-

secteurs - soins et banque de sang -, MDA s'occupe active-

Transfert d'une pa-tiente d'un «Mobile Intensive Care Unit» (véhicule de soins intensifs), à l'arrière-plan, à une ambulance. Dans la mesure du possible ce transfert intervient très ranidement, afin de libérer le premier véhitres polycliniques) avec visites

à domicile si nécessaire. Les deux «unités cardiaques mobiles» ultra-modernes (une la nuit) sont en relation permanente avec la centrale et peuvent appeler directement les hôpitaux pour annoncer une urgence (plus de 4600 cas traités en 1986). Outre le service régulier d'ambulances, (plus de 30 000 appels enreaistrés), auelaue 150 volontaires (dont 10 médecins) portent une «recherche» en permanence. Ils disposent soit d'un kit de premier secours, soit d'une ambulance. Voilà pour le réseau d'intervention, qui couvre Jérusalem-ouest. Jérusalem-est, ainsi que la «Judée-Samarie» soit les implantations israéliennes dans les territoires occupés.

La gestion d'une banque du

sang constitue l'autre activité

toyens par le biais de cours de

premier secours aux adultes

dans ses propres locaux. «En

outre, souligne Haim Vigolik,

nous organisons chaque été

un camp de douze jours pour

des jeunes de quinze ans. Ils

ont un succés fou. Dites-vous

bien que, en règle générale,

nous sommes envahis de vo-

Magen David Adom a été

fondée en 1950 par une loi de

la Knesset (Parlement), qui la

définissait légalement comme

l'organisation chargée de s'oc-

cuper en Israel de toutes les

fonctions dévolues par les

Conventions de Genève à une

Croix-Rouge nationale, Néan-

moins, le CICR a toujours re-

fusé de reconnaitre l'Étoile de

David comme emblème équi-

valent. De ce fait, MDA ne

peut faire partie de la Ligue

des Sociétés de Croix-Rouge.

«Pourtant, le CICR a reconnu

le Croissant-Rouge, le Lion et

le Soleil Rouge», s'insurge le

directeur du MDA de Jérusa-

lem. «Et lorsqu'il dit vouloir

éviter une troisième erreur

après ces deux-là, nous répondons qu'au contraire elle doit

assumer ses deux erreurs et

accepter notre emblème aus-

si.» Pour les Israéliens, la

cause est entendue: les pays

Iontaires»

Le problème

de la reconnaissance

traditionnelle de Magen David Adom, qui est le plus gros fournisseur de sang et de plasma dans le pays. «Nous n'achetons ni ne vendons le sang, explique Haim Vigolik. Notre système est basé sur trois sources. La première est ce que nous appelons les «banques itinérantes» (walking banks): ce sont des individus de Rhésus négatif aux-quels nous faisons appel en cas de besoin. Nous sommes capables de fournir ce sang en 15 minutes. La deuxième catégorie est constituée par tous les donneurs volontaires, qui viennent au maximum tous les trois mois. La troisième représente ce que nous appelons l'«assurance du sang»: chaque famille peut donner une bouteille par an. En contrepartie, elle reçoit gratuitement du sang en cas de nécessité». Ces trois sources permettent à Magen David Adom de fournir 90 % des besoins courants de l'hôpital Hadassa, le plus grand de Jérusalem. Et à peuprès la même proportion sur 'ensemble du pays

En complément à ces deux ment de la formation des ciarabes et le bloc communiste font obstruction à la reconnaissance de Magen David Adom. On peut se demander toutefois si le fait que MDA ait des activités dans les territoires occupés (par la formation de colons notamment) ne constitue pas un obstacle supplémentaire: une reconnaissance de l'organisation ne pourraitelle pas passer pour une légitimation de la présence israélienne dans les territoires de Cisjordanie et de Gaza? «Nous participons à toutes les activités du CICR comme observateurs», conclut Haim Vigolik. «Simplement, nous n'avons pas le droit de vote. C'est gê-

Gaza et le Croissant-Rouge

Changement de décor. La bande de Gaza, le plus petit des territoires occupés par Israèl en 1967, étend ses 45 km de sable le long de la Méditerranée, accolée à la frontière égyptienne. Les deux-tiers de la population sont des réfugiés, la moitié vit dans les huit camps que compte le territoire. La situation sanitaire est désastreuse dans les camps

"United Nation Relief and Work Agency, office des Nations Unies créé pour venir en aide aux réfugiés palesti-

(notamment à cause des égouts à ciel ouvert qui les parcourent), préoccupante ailleurs. l'infrastructure hospitalière comprend vingt cinq cliniques et cina hôpitaux gouvernementaux (sous contrôle israélien), un hôpital privé et le réseau de cliniques et dispensaires de l'UNRWA". A cela s'ajoutent les programmes de diverses organisations d'aide privées ou publiques, et qui touchent surtout à la médecine préventive.

Et puis il y a le Croissant-Rouge. Il fait partie des quelques institutions privées palestiniennes qui essaient, tant bien que mal, de pallier les multiples carences du système existant. Le Croissant-Rouge, c'est d'abord le Dr. Haidar Abd al Shafi, une personnalité très respectée dans la bande de Gaza pour son nationalisme inflexible: «Les Israéliens font généralement obstruction à toute initiative locale. Pour cette raison, nous ne pouvons exercer notre activité que sur une échelle réduite» explique-t-il d'emblée «Nous disposons de trois centres de consultations externes (un à Gaza, deux à Khan Yuni, la seconde ville de la bande) et trois cliniques dentaires (une à Gaza, une à Khan Yuni et la troisième dans un village), ainsi que de deux ambulances.

Les consultations sont très bon marché et nous vendons les médicaments au prix de revient. Mais ce dont nous avons besoin, c'est d'une clinique de médecine. Et cela nous a été refusé.»

conditions difficiles

Fondée en 1972, la Société du Croissant-Rouge traite annuellement quelque 20 000 patients avec une équipe d'une trentaine de personnes. rémunérées. Toute initiative,

Un travail dans des

qu'ils nous ont interdit d'ouvrir un jardin d'enfants. L'argent va sur un compte spécial (d'une banque israélienne!) et les formalités pour le dépenser sont très longues. Nous n'avons



ACTIO 13

pas le droit d'étendre nos acti-



Gaza, avril 1987. Librairie publique (la seule de la bande de Gaza)

REPORTAGE

tout programme, y compris ve-

nant de partenaires étrangers.

doit obligatoirement obtenir

l'approbation des autorités

d'occupation, qui ont tendance

à rejetter les améliorations

structurelles ou ce qui pourrait

renforcer des prétentions nationalistes. Officiellement, la clinique a été refusée parce

qu'elle entrait en compétition

avec les structures gouverne-

mentales existantes. «Mais

l'hôpital Shifa (le plus grand,

n.d.l.r.), contrôlé par le gouver-

nement, est dans un état la-

mentable», dénonce le doc-

teur Abd el Shafi. Une étude

signale en effet les conditions

déplorables dans lesquelles

travaille cet hôpital: insectes

et souris dans tous les coins.

saleté repoussante, hygiène

douteuse, dégradation du ma-

tériel, manque de médica-

ments et de personnel quali-

fié, etc. «Les Israéliens veu-

lent que nous sovons totale-

ment dépendants d'eux, conti-

nue le responsable du Crois-

droit de collecter des fonds.

mais toute dépense est sou-

mise à leur veto. C'est ainsi

sant-Rouge. Nous avons le

récente sur la bande de Gaza²

Coup d'œil sur le «Magen David Adom» et le Croissant-Rouge palestinien



et le Croissant-Rouge palestinien partagent au moins une chose: ils ne sont pas reconnus par le CICR. Mais à Jérusalem ou à Gaza, les conditions respectives d'existence de ces organisations sont radi-

Une solide assie populaire

12 ACTIO



Jerusalem, mars 1987. Accueil au service des premiers secours de Magen David Adom.

REPORTAGE

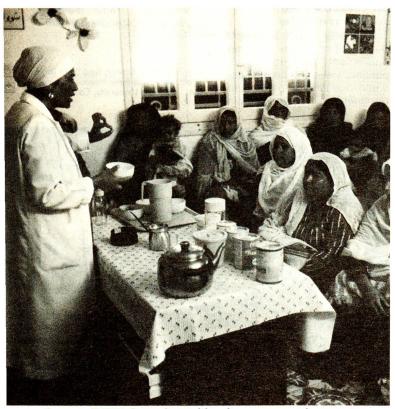


Jerusalem, mars 1987. Cours de samaritains donné par Magen David Adom à des citoyens (ici des colons des territoires occupés).

vités aux prisonniers ou aux services sociaux». Par contre, le Croissant-Rouge joue un rôle socioculturel par le biais d'un programme d'alphabétisation (en collaboration avec la «Société des Femmes» (Women Society) et accueille dans ses locaux la seule bibliothèque publique de toute la bande de Gaza (un demi-million d'habitants). Elle compte 6000 livres, dont 1000 en anglais, et n'échappe pas à la surveillance

israélienne. «Les soldats sont déjà venus 2 fois fouiller la bibliothèque, à la recherche de livres «interdits» on ne sait pourquoi et dont nous n'avons même pas la liste, continue le Dr. Abd al Shafi. Le dernière fois, ils en ont trouvé deux. Je dois aller au tribunal militaire pour cela...»

La Société du Croissant-Rouge de Gaza n'est évidemment pas reconnue par le CICR, puisque n'étant l'éma-



Gaza, avril 1987. Cours de nutrition des nouveaux nés au centre Terre des Hommes. La sous-alimentation est fréquente à Gaza.

LE PROBLÈME IRRÉSOLU DE L'UNITÉ DE L'EMBLÈME

La Conférence constitutive d'octobre 1863, qui donna naissance à l'institution de la Croix-Rouge, considéra que l'une des conditions qui permettrait d'améliorer le sort des militaires blessés sur le champ de bataille était l'adoption d'un emblème unique, connu de tous les combattants et respecté au milieu des combats. C'est par hommage à la Suisse que fut adopté l'emblème de la Croix-Rouge sur fond blanc, obtenu par l'inversion des couleurs fédérales.» La Conférence diplomatique, qui se tint l'année suivante, adopta le même emblème pour la neutralisation des services sanitaires des armées.

L'emblème fit toutefois assez rapidement l'objet de contestation de la part des pays musulmans. Lors de la guerre russo-turque de 1876, l'Empire ottoman, qui avait adhéré à la première Convention de Genève sans faire de réserve, adopta, par une décision unilatérale, l'emblème du Croissant-Rouge sur fond blanc pour la protection de ses propres services sanitaires, en affirmant que l'emblème de la croix-rouge «blessait les susceptibilités du soldat musulman qui y voyait une réminiscence des croisades».

Cétte décision donna lieu à de nombreuses discussions lors des Conférences diplomatiques de Genève, en 1906, et de La Haye, en 1899 et 1907. Il fut toutefois impossible de rétablir l'unité de l'emblème, une situation que ne cessa de déplorer le CICR. La Conférence diplomatique de 1929, chargée de réviser la Convention de Genève, avalisa cette situation de fait en autorisant les pays qui l'utilisaient déjà – la Turquie et l'Egypte – à adopter l'emblème du croissant-rouge comme signes de protection des services sanitaires des armées. Elle autorisait en outre la Perse à adopter le Lion-et-Soleil rouge comme emblème. La Conférence souligna alors que de nouvelles exceptions ne seraient pas autorisées.

Lors de la Conférence diplomatique de 1949, convoquée pour réviser l'ensemble des Conventions de Genève, la délégation d'Israel demanda la reconnaissance d'un nouvel emblème, le Bouclier-de-David rouge sur fond blanc, comme signe de protection des services sanitaires de l'Etat hébreu. Après un débat prolongé, la Conférence écarta la proposition israélienne, essentiellement par crainte d'accepter un précédent qui ouvrirait la voie à d'autres emblêmes. La délégation israélienne revint à la charge lors de la Conférence diplomatique de 1974 – 1977, qui vit notamment l'adoption des Protocoles additionnels

Depuis lors, le problème de la reconnaissance du Magen David Adom comme société nationale demeure irrésolu. Le CICR rappelle en effet constamment que, tout en reconnaissant que les activités déployées par le Magen David Adom sont dignes d'éloge, il ne peut accéder à la demande de reconnaissance de cette Société sans enfreindre les Statuts de la Croix-Rouge internationale qui précisent en leur article 4 que les Sociétés nationales, au premier chef auxiliaires des Services de santé des armées, doivent obligatoirement adopter l'un des emblèmes reconnus par les Conventions de Genève.

Il est évident que le climat politique actuel ne se prête guère à une résolution sereine du problème de la reconnaissance du «Bouclier de David» et de l'unité de l'emblème, qui lui est lié. L'adoption par la XXVème Conférence internationale de la Croix-Rouge de nouveaux Status, consacrant, dans toutes les appellations et règlements du mouvement, l'adoption de la dénomination Croissant-Rouge, n'a pas enterré le débat. Le CICR plaide pour un retour à un emblème unique. Diverses solutions de compromis, permettant précisément de retrouver un emblème unique tout en admettant des signes d'exception, ont été envisagées. Parmi celles-ci, mentionnons la création d'un nouvel emblème arborant une croix en son milieu et qui porterait sur l'un de ses angles un signe d'exception. Gageons que ce problème fera couler encore beaucoup d'encre ces prochaines années.

nation d'aucun Etat. En Cisjordanie, qui fut annexée par la Jordanie avant l'occupation israélienne, le Croissant-Rouge jordanien est à l'œuvre. Mais Gaza n'a jamais été annexée, ni même revendiquée, par aucun Etat. Il existe néanmoins un comité central pour le Croissant-Rouge en Cisjordanie et Gaza. «Mais nous avons de bonnes relations avec la Croix-Rouge à Gaza», précise Haidar Abd al Shafi.

Magen David Adom n'envisage pas un instant de changer d'emblème, donc de nom, afin de jouir des pleins droits au CICR, ainsi qu'à la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge. Par fierté nationale sans doute, mais aussi «parce que bon nombre de religieux orthodoxes préféreraient mourir sur place plutôt que de se faire transporter par une ambulance arborant une croix», soutient Haim Vigolik. Quant aux Palestiniens, il y a quarante ans qu'ils essaient de remplir les conditions du CICR: avoir un Etat.